

Subsides

Des voix: Bravo!

M. Davis: Monsieur le président, le député de Vancouver-Sud a dit des choses très sensées et très justes. Nous devons effectuer des études écologiques avant d'entreprendre de grands projets de construction. Si nous avons suffisamment de spécialistes et de biologistes, nous pourrions réaliser des études écologiques pour tous les travaux que nous entreprenons.

Or, le député était président de l'Association des olympiques de Garibaldi et ils se sont occupés d'élaborer un projet relatif aux Jeux olympiques d'hiver dans une ancienne région de la Colombie-Britannique, Whistler Mountain. Mais ils n'ont jamais fait une étude sur les conséquences écologiques de ce projet.

Des voix: Oh, oh!

M. Davis: Cependant, pour être honnête envers le député, il faut reconnaître que les études sur les conséquences écologiques n'étaient pas à la mode à l'époque. Aujourd'hui, les gens commencent à penser à l'avenir, et à poser des questions importantes. Tout ce que je veux dire au député, c'est qu'il ne doit pas prendre pour acquis que l'on a décidé de façon ferme et définitive de construire une piste dans un endroit donné à une date immuable. Si, dans le courant de l'année prochaine, nous découvrons des raisons, ou si d'autres personnes nous donnent des raisons d'ordre écologique, et nous disent pourquoi nous ne devrions pas faire cela, il nous faudra modifier nos projets. C'est notre politique fondamentale et c'est, je crois, ce qui sera fait. Et je sais que j'aurais l'appui du député.

Des voix: Bravo!

M. Lundrigan: Monsieur le président, je voudrais en premier lieu féliciter mon ami de Vancouver-Sud de son magnifique apport durant les dernières semaines au débat sur les questions d'environnement. Je suis persuadé qu'il est un exemple de la qualité de représentation dont nous avons besoin à la Chambre. Deuxièmement, je voudrais féliciter mes collègues de l'Ouest du Canada qui, depuis quelques jours, en participant au débat sur les prévisions budgétaires supplémentaires, ont fait preuve d'initiative en manifestant leur inquiétude au sujet de l'orientation que prennent les régions rurales au Canada et au sujet des problèmes auxquels notre industrie agricole fait face. Si j'étais un commettant de l'Ouest du Canada, je serais très fier de la qualité de la représentation apportée à la Chambre par les députés de l'Ouest depuis quelques jours.

Des voix: Bravo!

M. Lundrigan: Je voudrais faire, monsieur le président, ce qu'un de mes collègues à l'Assemblée législative appelait jadis un second discours de début. Monsieur le président, c'est mon deuxième baptême d'orateur. C'est la première fois que je prends la parole cette année, sauf quelques rappels au Règlement et quelques questions au cours de la période réservée à cette fin.

Je prends la parole avec le sentiment qu'à l'occasion de cette session on a tristement laissé de côté un certain domaine—bien entendu, je songe aux pêches du Canada. Je sais que le sujet n'a jamais été très populaire au menu de la Chambre des communes. De fait, je me souviens du

[M. Fraser.]

jour où les collègues de ma propre province, participant à un débat sur les pêches, firent l'objet des moqueries des députés d'en face. Je me rappelle que dans le vacarme on répétait constamment le mot «poisson», «poisson», «poisson». Je suppose qu'on doit parler de railleries parce que nous participions à un débat sur les pêches.

Monsieur le président, j'admets même qu'en parlant ici ce soir des pêches, je ne me sens pas tout à fait aussi acceptable que si j'abordais d'autres sujets. J'en suis sûr, si j'étais un représentant, par exemple, de Toronto, je me sentirais plus à l'aise alors que je parlerais d'un sujet comme l'aéroport de Pickering ou celui de Sainte-Scholastique, car ce sont des projets d'envergure qui coûtent quelque 600 millions de dollars, et que tout le monde comprend. Je suppose que c'est parce que notre pays est aujourd'hui un grand pays imposant. Il possède de grandes villes, de grandes concentrations de population, dis-cute de subtiles questions de langue et d'aménagement urbain, de bilinguisme, de division, d'expansion régionale et de toutes sortes d'idioties. Mais si vous parlez de poisson, vous pensez tout de suite aux petites gens.

M. McGrath: Un simple mot de quatre lettres (fish en anglais).

M. Lundrigan: Oui, monsieur le président, exactement comme le dit mon honorable ami de Saint-Jean-Est. Ce n'est qu'un simple mot de quatre lettres.

Des voix: Oh, oh!

M. Lundrigan: Bien entendu, le premier ministre comprendrait bien ce langage, bien qu'il ne connaisse peut-être pas très bien le sujet des pêches.

Mais, monsieur le président, je me rappelle qu'à mon arrivée à la Chambre des communes en 1968, je me suis senti très fier de pouvoir me faire le champion des pêches. Comme le savent bien les députés arrivés depuis, et aussi les anciens, l'industrie de la pêche a donné naissance à ce qui est aujourd'hui la nation canadienne.

Des documents qui remontent à l'année 1000 de l'ère chrétienne, à l'année 1497 et 1610 de l'histoire canadienne, font la preuve indéniable de la valeur des pêcheries canadiennes. C'est la première industrie stable jamais établie. Le commerce des fourrures vint ensuite, puis, à cause des guerres et du progrès naval en Europe, l'industrie du bois. Plus tard, nous assistons aux grandes migrations vers l'Ouest et à la construction des chemins de fer. C'était une grande époque, une époque passionnante, c'était hier à peine. Cette expansion n'est vieille que de cent ans. Par contre, l'industrie de la pêche a donné naissance à la nation canadienne.

Il y a quelque temps, toutes proportions gardées, nous avons entendu une déclaration du ministre de l'Environnement; il avait l'intention de supprimer le ministère des Pêches. La province de Terre-Neuve s'est jointe à la Confédération du Canada en 1949. En 1867, les Pères de la Confédération avaient jugé utile de créer un ministère des Pêcheries. Aujourd'hui, en 1973, l'homme qui est assis devant moi se plaît à dire qu'il est le ministre d'un ministère «sexy», mais le ministère des Pêches n'existe plus.

• (2040)

M. Davis: Vous n'avez jamais posé cette année la moindre question à propos des pêcheries.